

Off d'Avignon : « K », « Virginie et Paul », « Geli »... dix nouveautés du festival qui nous ont transportés

Au travers de la foison des 1491 propositions à découvrir dans le festival off d'Avignon, voici dix nouveautés qui nous ont particulièrement emballés. De 9h50 à 21h30, un programme de spectacles vus et approuvés qu'on vous conseille vivement.



Avec «K», Alexis Armengol et sa troupe nous parlent d'un jeune enfant mutique, représenté en animation sur grand écran : une immersion joyeuse et foisonnante qui nous emmène au cœur de l'autisme. Stock

Par [Sylvain Merle](#) et [Grégory Plouviez](#)

Le 15 juillet 2023 à 12h20

« K » : au-delà du handicap

Comédien et psychologue, ayant repris des études de psychologie, Alexis Armengol et sa compagnie Théâtre à cru travaillent sur la vulnérabilité de l'humanité, la part souvent oubliée, mise de côté, de nos semblables. Dans le cadre de son parcours, il a rencontré un enfant mutique qui n'a jamais parlé. Il l'appelle K dans ce spectacle que lui a inspiré cet être fragile et mystérieux, comme ceux qui l'accompagnent inlassablement pour tenter de défricher le chemin jusqu'à lui. Il ne s'agit pas de comprendre mais de sentir, d'établir un contact, à force de jeux et d'ateliers répétitifs, de propositions. Un travail constant, dans le temps, plus de neuf ans à refaire, à continuer patiemment, malgré tout. Et puis une lumière qui s'allume un jour...

Sur le plateau, K n'est pas incarné mais représenté en animation sur grand écran, tandis que trois comédiens, dont une dessinatrice en direct, expriment ce travail de longue haleine, tantôt éducateurs et médecins, tantôt simple représentant des actions frénétiques de K avec l'eau ou le gravier, de son expression orale encore, comme une mélodie de plainte. Visuel et analogique, organique, ce spectacle montre à voir les sensations et à percevoir cette carapace qui se fend, même d'un iota. Puissant.

« K », jusqu'au 26 juillet à 9h50 au 11. Avignon

« Virginie et Paul » : la comédie (musicale) romantique de l'été

Laissez vous embarquer par le charme XXL de «Virginie et Paul», une comédie (musicale) romantique au rythme effréné. Omnia Pro Motu

Elle s'appelle Virginie. Il s'appelle Paul. Ces deux chanteurs préparent un spectacle dans lequel ils vont chacun jouer deux personnages se prénommant Paul et Virginie. Pour couronner le tout, conjoints, partenaires et techniciens, ici, tout le monde s'appelle pareil ! Vous avez du mal à suivre ? Pas grave, laissez-vous embarquer par le charme XXL de [cette comédie \(musicale\)](#) romantique au rythme effréné qui suit les deux héros dans la

préparation de leur spectacle, de trois mois avant le lever de rideau jusqu'au jour J.

Rebondissements, dialogues savoureux, chansons entraînantes : dans « *Virginie et Paul* », ça swingue, ça pétille, ça balance pas mal de vanes et, dans le public, ça rigole, ça dandine du bassin, ça prend son pied. Écrite par Jean Mougenot, composée et mise en scène par Hervé Devolder, cette pièce signe le retour gagnant du duo des Fiancés de Loche (Molière du spectacle musical en 2016).

« *Virginie et Paul* », jusqu'au 29 juillet à 10 heures à l'Essaïon Avignon.

« **La voix d'or** » : un musical enchantant

Auteur en quête de projet, Éric a rendez-vous avec Guillaume, son producteur impatient qu'il fait lanterner depuis des semaines. L'inspiration lui échappe, le voici qui se raccroche à ce début d'histoire quand Guillaume évoque Charles, son grand-père. Chanteur de l'après-guerre, il n'a pas eu la carrière dont il rêvait. Et en gardera une rancœur à vie. L'auteur - Marc Citti, impayable et énergique - s'en empare et tire le fil, écrivant en direct pour nous un musical. Tel un créateur tout-puissant, le voici invoquant les protagonistes d'alors qui apparaissent en plateau pour retracer les événements.

Le spectacle s'invente au gré des confidences et découvertes, de la plongée au cœur d'une histoire d'amour passionnée et malheureuse. Sur près d'un siècle, entre les époques, les pays et les lieux, Paris, l'Égypte ou les États-Unis, un cabaret ou un plateau de télé, la rase compagne ou les divers appartements familiaux, le récit semble sans limite.

Signé Éric Bu et Thibaud Houdinière, il s'écrit en musique et en chansons, en chorégraphie encore, avec une belle générosité, convoque Aznavour, Brassens, Brel ou Claude François, passe par diverses émotions, émerveille par une mise en scène inventive et rafraîchissante. Un petit bonheur inspiré d'une histoire vraie.

« La voix d'or », jusqu'au 29 juillet à 11h45 au théâtre Actuel

« Geli » : la nièce d'Hitler sort de l'oubli

Si «Geli» raconte l'histoire de la nièce d'Hitler, morte à 23 ans, c'est aussi une sublime réflexion sur l'acte d'écriture, sur l'amour, la responsabilité... [Mathieu Morelle](#)

Elle s'appelle Angela Maria Raubal. Mais Hitler la surnommait « Geli ». Nièce du futur dictateur, la jeune femme – qui rêvait de devenir chanteuse à l'opéra – est morte à 23 ans. Une balle dans le cœur. Les autorités parleront de suicide. D'autres thèses accrédièrent la piste du meurtre. Peut-être « la première victime du nazisme ». Celle qui fut le « vrai grand amour d'Hitler » est tombée dans l'oubli de l'histoire. L'auteur Diastème lui redonne vie à travers cette pièce d'une élégance rare qui met en scène le dialogue imaginaire entre Geli et un scénariste en deuil qui tente d'écrire sur elle.

Si « Geli » s'avère passionnant sur le plan historique tant la mort de sa nièce a, semble-t-il, accentué la folie sanguinaire du dictateur allemand, la pièce est aussi une sublime réflexion sur l'acte d'écriture, sur l'amour, la responsabilité. Tendre et poétique, éclairée par une mise en scène épurée d'une grande beauté, la partition de Diastème brille par la puissance de sa prose et la force d'interprétation de ses comédiens, le délicat Frédéric Andrau en tête qui, en un sourire triste, apaise l'humanité tout entière.

« Geli », jusqu'au 29 juillet à 12 heures au Chêne noir.

« Ul » : trashy-comédie

«Ul», une pièce féroce qui nous mène à rire et à réfléchir... âmes sensibles s'abstenir ! [Gilbert Scotti](#)

Baroque et coloré, grinçant et violent, libre et radical, c'est un capharnaüm qu'on nous invite à voir. La situation désespérée et désespérante de cette famille américaine qui se prend comme autant d'uppercuts certains des maux et changements majeurs de l'époque. Quand violences conjugales et patriarcat, traumatismes post-traumatiques et toxicomanie, wokisme et

transidentité se télescopent au sein d'un même foyer dysfonctionnel, c'est explosif. Ça frotte, ça pique.

Rentrant du front où Elvis – « El » pour les intimes – trouve un futoir sans nom. Profitant d'un AVC de son mari, sa mère a pris le pouvoir et refuse toute tâche ménagère. Elle maintient son homme dans une docilité forcée à coups d'œstrogènes, l'humiliant en retour de la terreur qu'il lui faisait subir. On le découvre en chemise de nuit, maquillé comme un clown, une balle de tennis dans la bouche. Quant à Juliette, sa sœur, « iel » a entamé sa transition pour devenir Jules.

Une farce de Taylor Mac écrite à l'acide qu'Isabelle de Botton a eu la bonne idée de traduire pour la monter avec une outrance flirtant avec le clown. D'un même élan foutraque, elle nous mène à rire et à réfléchir, l'un n'excluant pas l'autre, dans une « trashy-comédie » féroce comme l'époque. Les âmes sensibles et allergiques à l'humour noir éviteront, les autres se laisseront fouetter. Et apprécieront.

*« **UL** », jusqu'au 26 juillet à 12 heures au théâtre du Balcon.*

« Denali » : thriller diablement efficace

En 2019, Cynthia, une ado sans histoire est retrouvée en Alaska abattue d'une balle dans la tête. Denali, sa meilleure amie, et Kayden, étaient avec elle. Ils parlent d'un jeu qui a mal tourné, mais au fil des interrogatoires, on comprend que c'est bien plus compliqué... L'histoire est vraie, glaçante et alarmante sur les dangers de la Toile pour des ados crédules et influençables, frustrés à rêver d'une vie comme celles que leur font miroiter les réseaux sociaux des stars. Un fait divers monté ici comme un thriller qu'on découvrirait en mini-série de trois épisodes. La scène est partagée en deux, à jardin, un grand pan en tulle noir, à la fois écran et espace de jeu qu'on voit au travers. À cour, la salle d'interrogatoire qui se module.

Alliant vidéos et photos tirées des téléphones portables, la mise en scène est vive, adoptant les codes des séries. Chacun des deux premiers épisodes

s'achève sur un cliffhanger. Le premier débute par un générique élégant, pour lequel les comédiens, bons et investis, reprennent en flash les scènes d'exposition, le crime et les premières images. Idem pour le « précédemment » à la fin de l'épisode inaugural. Une intro et un récapitulatif que la pianiste, qui habille en direct l'action d'une ambiance musicale angoissante, feint de zapper avec la télécommande. Haletant et diablement efficace, un spectacle à voir avec ses ados. Bravo !

« Denali », à 15h30 à La Factory, théâtre de l'Oulle, jusqu'au 29 juillet.

« Mata Hari ou la justice des hommes » : destin tragique d'une magnifique

La pièce «Mata Hari ou la justice des hommes» retrace le destin tragique d'une héroïne dont l'aura a su traverser les décennies. [Fabienne Rappeneau](#)

Elle apparaît ondulante, dansant avec fluidité en ombre chinoise derrière un grand pan de tissu... Fascinante courtisane, cocotte et espionne, Mata Hari est arrêté, condamnée à mort et exécutée en 1917 pour intelligence avec l'ennemi. La France est en pleine guerre, les mutineries se multiplient et celle qui fut la maîtresse de nombre d'hommes importants, qui a mis dans son lit des officiers d'un bord comme de l'autre, a joué avec le feu de l'espionnage, apparaît comme la coupable idéale pour remobiliser la nation.

Adulée puis conspuée, la voici arrêtée et interrogée par le capitaine Bouchardon, l'occasion de revivre ses folles années parisiennes, ses conquêtes, sa fuite en avant à croquer la vie, jouant avec le feu du renseignement. Quitte à se brûler les ailes. Par naïveté ? Par avidité ? À cause de la raison d'État ou pour la punir de sa vie trop libre pour l'époque. Peut-être tout cela à la fois... Marc Fayet retrace le destin tragique d'une héroïne dont l'aura a su traverser les décennies. Insolente et légère, grave et vulnérable, forte et fière, Ariane Mourier est cette Mata Hari dans une mise en scène fluide et efficace de Delphine Piard.

« Mata Hari ou la justice des hommes », à 15h35 jusqu'au 29 juillet au théâtre des Béliers.

« Guerre » : Benjamin Voisin, quelle performance !

« J'ai attrapé la guerre dans ma tête. Elle est enfermée dans ma tête. » [Dans « Guerre », manuscrit récemment retrouvé](#) et rédigé par Céline deux ans avant son « Voyage au bout de la nuit », l'écrivain décrit l'horreur des tranchées. Le traumatisme d'un jeune combattant qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. L'errance dans les Flandres défigurées par les obus. L'odeur des cadavres. La prise en charge à l'hôpital. La lente et impossible reconstruction.

La prose de Céline est crue, elle vient des tripes, et s'offre des embardées lyriques, voire érotiques, qui déroutent, rebutent et charment tout à la fois. Pour porter ce monologue, il fallait un grand comédien. Révélation de « Été 83" de François Ozon, puis d'« [Illusions perdues](#) », de Xavier Giannoli, Benjamin Voisin signe une performance d'une intensité troublante. Habité, il donne vie à son personnage et à une demi-douzaine d'autres protagonistes dans un spectacle mis en scène avec force et sobriété par Benoît Lavigne.

« **Guerre** », jusqu'au 29 juillet à 17h20 au Chêne noir.

« Le huitième ciel » : à cœur enfin ouvert

Tout lui était dû, elle était puissante, respectée, crainte. Agnès – Florence Pernel, fantastique - avait mené sa carrière avec appétit, autorité et succès, construisant les plus beaux gratte-ciel au travers de l'Europe. Seulement, à l'heure de la retraite anticipée, lui saute au visage le vide qu'elle a fait autour d'elle. Privilégiant sa carrière sans faire attention aux siens, le retour de bâton l'attend. Il est violent. Un état de fragilité propice à la rencontre, à l'ouverture. Mieux vaut tard que jamais.

Et la grande bourgeoise de finalement prêter gare à l'autre, par accident presque, au contact d'un couple de sans-papiers géorgiens. Peu à peu, elle les prend sous son aile et, contre l'avis de ses proches qui y voient pure inconscience, s'investit avec ardeur en leur faveur. Les accidents de la vie et ses détours improbables, le cœur qui s'anime de sentiments nouveaux,

puissants, propres à renverser l'ordre établi... Comme souvent, Jean-Philippe Daguerre (« Adieu Monsieur Haffmann », [« Le petit Coiffeur »](#)) parvient à nous manœuvrer avec finesse et efficacité. Alliant légèreté et gravité, émotions fortes aussi, pour évoquer une problématique très actuelle, il nous embarque avec ses formidables comédiens. Et nous cueille. Tout simplement.

*« **Le Huitième ciel** », à 19h30 au théâtre Actuel, jusqu'au 29 juillet.*

« Braconniers » : la fièvre de l'Afrique

Ils sont quatre comédiens sur scène et deux musiciens sur le côté pour sonoriser la brousse, la chaleur déclinante en soirée sur cette scène extérieure du théâtre des Carmes, les lumières et la ferveur avec laquelle tous nous plongent dans cette histoire africaine complètent idéalement le tableau qu'on nous brosse. Une réserve et un lodge de luxe que tient, avec sa fille, Paul Wright, broussard à l'ancienne, ardent et passionné, prêt à tout pour protéger ses bêtes des braconniers. Même tuer.

De son côté, James Ngobo vient de loin pour récupérer le corps de son jeune fils, tué d'une balle dans le dos. Les deux vont se croiser, leurs cultures se bousculer... Il y a dans ce récit mené tambour battant les pistes chaotiques et les plaines, la moiteur africaine, la rage qui s'empare des esprits alors que les événements basculent et que s'expriment les rancœurs accumulées. Capable de nous embarquer avec si peu, du mime, quelques accessoires et bruitages, des trouvailles de narration dont on adopte les codes aisément, Éric Bouvron est un conteur génial. S'appuyant sur des comédiens engagés, il le prouve encore ici avec cette histoire palpitante, fiévreuse, qui nous happe et nous emporte là-bas dans la savane.

*« **Braconniers** », 21h30 au théâtre des Halles, jusqu'au 26 juillet.*